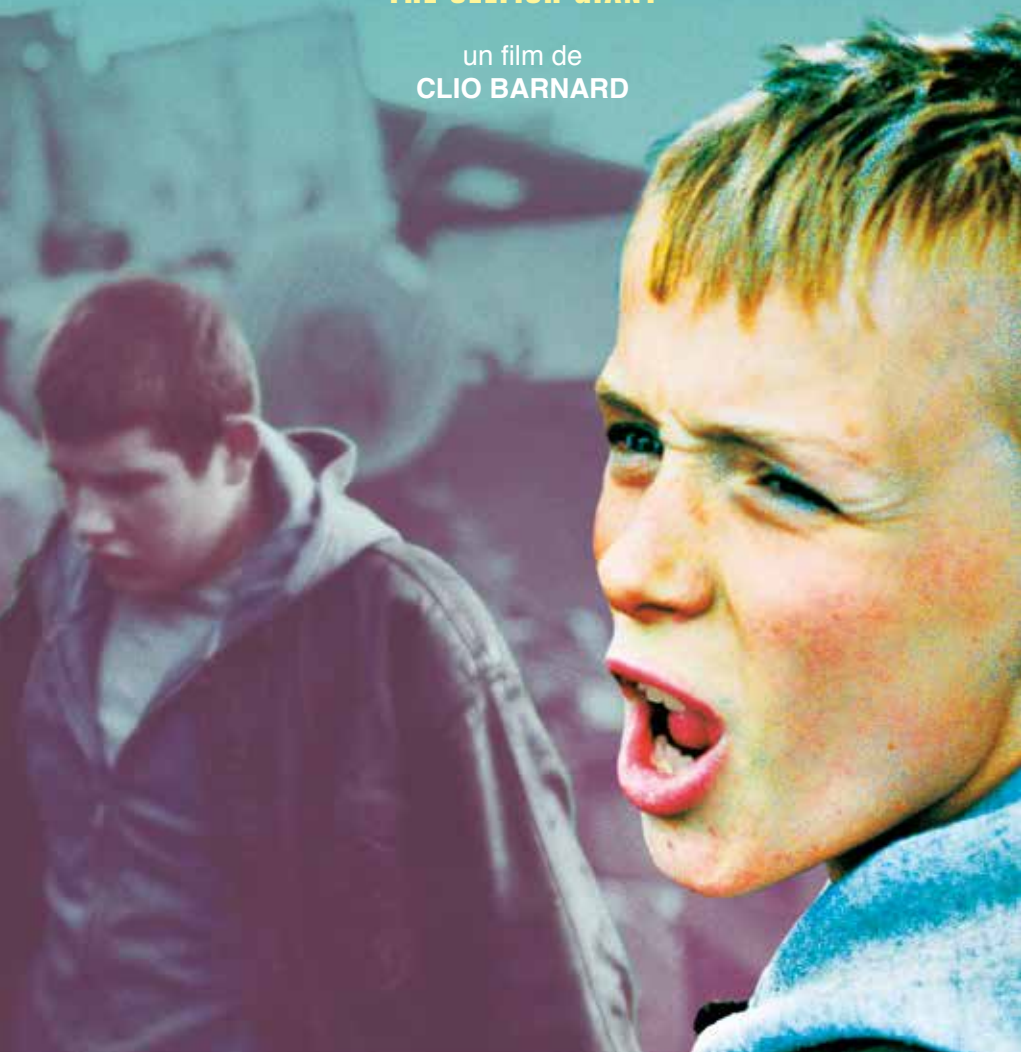


CONNER CHAPMAN SHAUN THOMAS SEAN GILDER

LE GÉANT ÉGOÏSTE

THE SELFISH GIANT

un film de
CLIO BARNARD



PYRAMIDE PRÉSENTE

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Section des réalisateurs de films
CANNES 2013
PRIX LABEL EUROPA CINEMAS



Festival du Film Britannique
Dinard 2013
Compétition officielle

LE GÉANT ÉGOÏSTE

THE SELFISH GIANT

Un film de **CLIO BARNARD**

Durée du film : 1h31

SORTIE LE 18 DÉCEMBRE 2013

Relations Presse

Robert Schlockoff assisté de **Betty Bousquet**
9 rue du Midi, 92200 Neuilly – 01 47 38 14 02
rscom@noos.fr

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris - 01 42 96 01 01
Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

Synopsis

Arbor, 13 ans, et son meilleur ami Swifty habitent un quartier populaire de Bradford, au Nord de l'Angleterre. Renvoyés de l'école, les deux adolescents rencontrent Kitten, un ferrailleur du coin. Ils commencent à travailler pour lui, collectant toutes sortes de métaux usagés.

Kitten organise de temps à autre des courses de chevaux clandestines. Swifty éprouve une grande tendresse pour les chevaux et a un véritable don pour les diriger, ce qui n'échappe pas au ferrailleur. Arbor, en guerre contre Kitten, en lui rapportant toujours plus de métaux, au risque de se mettre en danger.

L'amitié des deux garçons saura-t-elle résister au Géant égoïste ?



Entretien avec Clio Barnard

Quelle est l'origine de ce projet ?

J'avais depuis longtemps l'ambition d'adapter le conte d'Oscar Wilde qui a donné son nom au film, *Le Géant égoïste* (*The Selfish Giant*). Dans ce récit, le géant interdit aux enfants de rentrer dans son jardin, si bien qu'ils n'ont nulle part où jouer. Mais lorsque le géant découvre que, sans leur présence, son jardin se meurt, il laisse les enfants revenir. Il découvre l'amour au moment même où il le perd. Si vous vous ouvrez à l'amour, vous vous ouvrez également à la souffrance. C'est une histoire très forte et profonde, car tout le monde a fait l'expérience de la perte.

J'ai vécu 19 ans près de Bradford, là où le film se passe, et j'ai été témoin de l'exclusion d'enfants des parcs des logements sociaux... des marginaux au sein de communautés marginalisées, sans avenir, relégués à la lisière d'une économie décimée et désindustrialisée. Je voulais explorer leur exclusion, mais je n'arrivais pas à intégrer le géant à cette histoire, jusqu'à ce que j'en apprenne davantage sur les casses et leurs propriétaires. Si la majorité de ces chantiers de ferraille fonctionnent selon des règles bien établies afin de réduire le vol de métal, j'ai aussi découvert l'existence de chantiers plus modestes, moins régulés, et me suis interrogée sur l'ambiguïté de leurs propriétaires. Ces personnes offrent-elles des opportunités aux jeunes, ou cherchent-elles au contraire à les exploiter ? J'ai alors trouvé mon géant, que j'ai surnommé « Kitten » (« Chaton »).

Comment vous est venue l'idée des personnages d'Arbor et de Swifty ?

En menant des recherches préparatoires pour *The Arbor*, mon premier film documentaire consacré à Andrea Dunbar, dramaturge de Bradford, et à sa fille Lorraine, j'ai participé à plusieurs ateliers organisés dans des écoles locales. C'est à cette occasion que j'ai rencontré Matty, un adolescent de 14 ans turbulent et charismatique. Il souffrait d'un trouble du déficit de l'attention et d'une hyperactivité qui généraient des crises de colère et qu'il traitait en prenant de la Ritaline. Matty a pris part, quelque temps, à mes ateliers de recherche, avant de disparaître de la circulation, pour finalement réapparaître lorsque je travaillais dans le quartier populaire de Buttershaw, où se déroule l'action de *The Arbor*. Toujours chaussé de grosses bottes de sécurité, il passait son temps à bricoler des objets.

Nous avons fait un peu plus connaissance. J'ai rencontré sa famille aussi, et j'ai découvert que Matty « ferrailait », c'est-à-dire qu'il récupérait du métal çà et là pour le revendre à des ferrailleurs, et ce depuis l'âge de 11 ans. Il avait construit une étable de fortune dans le jardin du petit pavillon de sa mère pour y abriter son cheval, qui tirait la charrette destinée à recueillir des morceaux de ferraille. Avec la hausse du prix des métaux, il pouvait gagner jusqu'à 200 livres par jour !

Matty avait un meilleur ami et cette amitié est devenue le cœur même du *Géant égoïste*. C'est ainsi que sont nés les personnages d'Arbor et de Swifty.

Comment avez-vous trouvé vos deux jeunes acteurs ?

Arbor et Swifty constituent le cœur émotionnel et narratif de mon film et j'ai dès le départ été très claire sur un point : je voulais deux acteurs sans expérience ni formation. Amy Hubbard, ma directrice de casting, est partie à la recherche de la perle rare dans l'ancienne école d'Andrea Dunbar, devenue aujourd'hui le Buttershaw Business and Enterprise College. Lorsque Conner Chapman a débarqué le premier jour, Amy a tout de suite compris qu'elle avait à faire à un garçon hors du commun, « un acteur né ». Au départ, elle a pensé à lui pour le rôle de Swifty. Il disait savoir monter à cheval (ce que le rôle nécessitait), mais on s'est vite rendu compte que c'était totalement faux ! Le rôle de Arbor lui convenait en fait mieux.

On a mis plus de temps pour trouver Shaun Thomas. Amy a appelé tous les centres équestres de Bradford, sans aucun succès jusqu'à ce qu'elle tombe sur Janis Duff, une enseignante de lycée professionnel qui lui a présenté des jeunes pour qui chevaux et chantiers de ferraille n'avaient aucun secret. Shaun était absent lors de sa première visite, mais lorsqu'elle est retournée au lycée une deuxième fois, il était assis dans le bureau de Janis, occupé à divertir d'autres élèves. Elle avait trouvé Swifty : un talent naturel pour la comédie, un cavalier chevronné, un lien très fort avec les chevaux, et une passion pour leur protection.

Dès que Shaun a fait son apparition, nous avons commencé à le faire travailler avec Conner. Les tests d'« alchimie » entre les deux jeunes, où chacun devait faire découvrir à l'autre son territoire, ont vite confirmé que la relation entre eux serait très riche, même si Shaun, qui a 15 ans, a d'abord eu du mal à accepter de devenir, pour les besoins du rôle, le pigeon de Conner, qui n'en avait que 12.

Ils ont des personnalités très différentes. Shaun est un ado extraverti, très ouvert et très chaleureux. Pour une scène délicate, il m'avait demandé si je souhaitais qu'il pleure. J'ai dit « oui » et il a réussi à le faire en s'inspirant de moments où il avait vu des chevaux être maltraités, et d'expériences difficiles qu'il avait vécues. Il a réussi à être juste et à pleurer sur la totalité des cinq prises !

Conner, lui, est très indépendant, mais manquait régulièrement de confiance en lui. Il a cette capacité à tout simplement « dire la vérité » face à la caméra. D'ailleurs, il avait du mal à jouer sur un registre qui n'était pas 100% naturel. Je me souviens qu'on lui avait demandé d'improviser une scène qui, plus tard, a trouvé sa place dans le film : il devait faire irruption dans un pub pour demander à des types de venir l'aider à déplacer une épave de voiture. Pour Conner, cette scène impliquait d'imaginer un billet de 5 livres sur la table. Pour lui, ce billet était réel, on pouvait le lire dans son regard. Il ne quittait pas ce billet imaginaire des yeux. Il est doté de cet instinct émotionnel qui fait les conteurs de talent, et qui a fonctionné à merveille à l'écran.



Vous avez aussi un casting d'acteurs professionnels dans votre film...

Absolument. Il y a tout d'abord Sean Gilder, qui incarne Kitten, le marchand de ferraille, « le Géant égoïste ». Il est connu pour le rôle de Paddy Maguire dans la série *Shameless*. Il avait adoré le scénario que nous lui avons envoyé. Il vient du nord de l'Angleterre comme moi, nous avons passé beaucoup de temps à nous balader dans Bradford, à discuter du projet.

Quant à Siobhan Finneran, qui joue le rôle de Mrs Swift (la mère de Swifty), je l'avais découverte dans *Rita, Susy et Bob aussi* (1986), son premier grand rôle, une comédie noire sur la relation triangulaire entre deux jeunes amies et un homme plus âgé. Le scénario était d'Andrea Dunbar, la dramaturge de Bradford dont la vie m'a inspiré *The Arbor*. Plus récemment, on l'a vue dans la série *Downton Abbey*. Siobhan avait beaucoup aimé *The Arbor* et a été tout de suite partante sur le scénario du *Géant égoïste*, dont elle connaissait déjà l'histoire : sa grand-mère la lui a lue pour la première fois lorsqu'elle était enfant.

Steve Evets, qui joue Price Drop, le mari de Mme Swift, est le mari de Siobhan Finneran dans la vraie vie. Il a joué avec Ken Loach dans *Looking for Eric*. Il dit devoir son rôle à ses tentatives infructueuses pour gagner de l'argent (ndt : Price Drop signifie « baisse de prix » en anglais). Je crois qu'il a beaucoup apprécié la possibilité de jouir d'un espace d'improvisation et la liberté offerte par une caméra tenue à l'épaule.

Comment avez-vous réussi à faire un film contemporain d'un conte de l'ère victorienne ?

Le Géant égoïste est certes un texte de l'ère victorienne, mais j'ai d'abord souhaité faire un film contemporain qui transcende les époques en fusionnant le conte de fée et le réalisme social, deux genres apparemment contradictoires. Les similitudes entre ces deux mondes sont nombreuses. On peut voir Kitten comme un équivalent de Fagin, le personnage du roman *Oliver Twist* de Dickens, chef d'une famille de substitution, qui recueille les enfants livrés à eux-mêmes pour en faire des voleurs. Arbor, de son côté, a quelque chose du « Renard », un autre personnage du célèbre roman de Dickens.

La notion d'un « retour vers le futur » est un thème clé de mon film. Ces enfants, avec leurs chevaux et leurs chariots, ferrailent et fouillent les poubelles dans un paysage désindustrialisé, où la verdure a repris ses droits. On voit des centrales électriques hors d'usage perdues dans le brouillard, par-delà champs et moutons. Mes deux protagonistes survivent d'une manière qui préfigure peut-être leur avenir et celui de leur génération, dans un monde dépourvu d'emplois, où les ressources se raréfient. L'ironie du sort est que les ferrailleurs contribuent à démanteler des éléments de l'infrastructure moderne de leur propre pays, comme les câbles en cuivre des voies ferrées, afin de nourrir la croissance des pays en voie de développement, en particulier la Chine.

Au départ, j'avais écrit l'histoire du point de vue du Géant mais il m'a vite semblé clair qu'il serait plus poignant de mettre les enfants en avant. Je me suis donc demandé si le film devait encore s'appeler *Le Géant égoïste*, mais l'égoïsme du titre évoque pour moi d'autres thèmes cruciaux du film : la cupidité, l'individualisme. Et tout cela est très contemporain. Lorsque des gens tout en haut de l'échelle se mettent à voler (et beaucoup considèrent l'évasion fiscale, la fraude aux notes de frais ou la dérive des marchés financiers comme du vol), alors ces pratiques illicites sont reproduites tout en bas de la hiérarchie, là où se trouve Kitten.

Il y a une scène étonnante dans votre film, celle de la course de chevaux...

Les courses sur route existent depuis des siècles. C'est une tradition gitane et il y a beaucoup de gens du voyage sédentarisés à Bradford, notamment dans le quartier populaire de Holmewood. Cette coutume s'est étendue et attire désormais un public plus large. Comme dans le film, ces courses se passent à l'aube, en l'hiver, sur l'autoroute, avec des voitures qui bloquent tout le trafic en roulant derrière les chevaux de course. J'avais déjà assisté à l'une d'entre elles avant de rédiger mon scénario. C'est un truc incroyable, complètement enivrant ! J'avais même réalisé une installation sur deux écrans sur le thème des courses de « sulkies sur route » pour une exposition. Je voulais absolument leur trouver une place dans mon film.

Swiftly fait d'ailleurs partie de la communauté des gens du voyage...

On peut croire que la famille Swift est gitane, mais ce sont en fait des Gorjes, un mot gitan pour nommer les « non-nomades ». Historiquement, on a utilisé le mot « pikey » comme épithète péjorative s'appliquant aux gitans, mais à présent, ce terme a acquis le sens plus général de « sale » et « pauvre ». Le mode de vie des Swift est affecté par les limites mentales de Mrs Swift et par le fait que son mari, Price Drop, a une façon contreproductive de subvenir aux besoins du foyer, en achetant à crédit des marchandises qu'il revend à ses voisins. La famille est certes frappée d'ostracisme, mais ses voisins profitent des erreurs qu'elle commet. Le préjugé dont elle fait l'objet résulte du mépris éprouvé envers l'image de pauvreté qu'elle renvoie, pas de ses origines raciales ou culturelles.

En fait, pour beaucoup de gens, en particulier pour des adolescents défavorisés, le mode de vie gitan a quelque chose d'attirant. Le ferrailage, qui fait partie intégrante des traditions des gitans et d'autres communautés nomades, a d'ailleurs été repris par les non-gitans auquel le monde n'offre presque plus de débouchés économiques. Shaun Thomas, qui joue Swiftly, a lui-même pratiqué le ferrailage et travaillé avec des chevaux, alors que sa famille n'a pas du tout de sang gitan.



A young boy with short blonde hair, wearing a dark green jacket with a tan hood, is looking down at the head of a horse. The horse is wearing a black leather harness with brass buckles. The background is a cluttered outdoor area with various pieces of metal, wood, and debris, suggesting a construction or demolition site.

Clio Barnard

Le Géant égoïste est le premier long métrage de fiction de Clio Barnard. Son précédent film, *The Arbor*, était un documentaire expérimental, qui a remporté un grand succès critique et de nombreux prix lors de sa sortie en 2010. Auparavant, Clio avait créé des œuvres artistiques présentées dans des festivals internationaux et des musées comme la Tate Modern à Londres et le Moma à New York.



Liste artistique

Conner Chapman	Arbor
Shaun Thomas	Swiftly
Sean Gilder	Kitten
Siobhan Finneran	Mrs Swift
Steve Evets	Price Drop
Rebecca Manley	Shelly Fenton

Equipe technique

Réalisation et scénario	Clio Barnard
Image	Mike Eley
Son	Tim Barker
Décor	Helen Scott
Costumes	Matthew Price
Casting	Amy Hubbard CDG
Montage	Nick Fenton
Musique	Harry Escott
Producteur	Tracy O'Riordan
Producteurs délégués	Katherine Butler, Lizzie Francke

PYRAMIDE
DISTRIBUTION